

4.48 Psychose // Sarah Kane



« rappelle toi la lumière et crois la lumière »

Le texte

« Je ne considère pas que les dépressions soient nécessairement malsaines. Pour moi c'est une perception parfaitement réaliste du monde environnant qui s'exprime en elles. Probable qu'il faut émousser jusqu'à un certain degré sa propre capacité à ressentir. Autrement on est chroniquement en bonne santé dans une société chroniquement malade. »
Sarah Kane, *OutreScène* n° 1, 2003

Elle cherche la lumière, elle est en quête... de l'autre, mais aussi d'elle-même. Les mots comme seul moyen d'imaginer, de rêver, de porter la rage, de ressentir, pour continuer... et les silences comme refuges.

Cette suite de séquences nous plonge dans un univers de mal-être, celui d'une personne qui n'est plus vraiment en relation avec notre monde et qui pourtant nous parle de lui, de ce monde, et de nous-mêmes aussi.

Notes personnelles (extraits)

Le texte

En le lisant et dès la première fois, malgré la noirceur du texte, des mots, j'y ai vu toute la beauté de ce que cela cachait, et c'était en même temps bouleversant et fascinant pour moi.

Ensuite, cette personne a commencé à me toucher au plus profond de moi, malgré ce mélange de vide, de noirceur, de colère, de tristesse que l'on sent en elle, je la trouve belle, parce que, malgré tout, elle arrive à faire passer dans ses mots une grande lucidité sur les choses et le monde, une générosité, un grand besoin d'amour, de se rapprocher de l'autre.

La création

J'ai pensé de suite que cette femme n'est pas en train de parler véritablement, mais que tout ce qui est écrit dans ce texte n'est que pensées, rêves, réflexions... nous sommes dans sa tête.

La lumière bleue représente pour moi les profondeurs, les abysses, comme les fonds marins, donc je la vois bien pour évoquer cette parole qui vient, pour moi, du plus profond du personnage. Il y a des raies, des nuages de lumière, pour figurer l'espoir qu'elle nous donne, malgré tout, que l'amour existe même s'il est inatteignable. Une lumière blanche crue, quelquefois, représente l'univers hospitalier, la froideur de ses espaces, l'inhumanité qu'elle décrit. Le personnage est tout à fait lucide, elle ne délire pas. Elle nous livre tout cela avec une colère assumée, la sensualité qui découle de certains mots, l'ironie du texte parfois, l'humour. Elle souhaite avant tout faire entendre sa voix, celle qui transmet sa pensée. Elle est bienveillante, elle ne souhaite en aucun cas nous agresser, si cela se produit, c'est malgré elle. Elle souhaite être reconnue pour ce qu'elle est, être aimée.

Note d'intention (extraits)

Faire ressortir d'un texte apparemment noir la beauté des mots, l'espoir sous-jacent, le besoin d'amour.

Comment à partir d'une parole morcelée, intérieure, répétitive en apparence, on entrevoit la lucidité d'un regard porté sur le monde.

Comment représenter une parole intérieure dans un espace scénique, en utilisant une lumière simple, évoquée dans le texte. Représenter/montrer le corps comme l'endroit de la honte, de l'émotion et de la vulnérabilité.

Scénographie

Une lumière bleue baignant le plateau représentant un univers mental (pensées, rêves, souvenirs...). Des raies de lumière comme figurant l'espoir sous-jacent, le rapport à l'extérieur. Lumière crue lors d'un rapport direct à l'autre/à l'autre soi-même (dialogues).

Utilisation d'un micro casque (évoquant une voix intérieure venue de nulle part et partout à la fois).

Utilisation d'une voix off (celle de la comédienne) en dialogue avec le personnage incarné (ne débat-elle pas finalement avec elle-même ?).



Équipe artistique

Anet Rivalland-comédienne-mise en scène

Daniel Strugeon-mise en scène

Durée : 1h

Résidences de création

Marches de l'été (juillet et septembre 2015)

Centre Culturel La forge (mars 2017)

Résidence de création à venir

Glob Théâtre